

## **PROCESSUS GROUPAL D'IDÉALISATION ET VIOLENCE SECTAIRE**

**Dianne Casoni, Louis Brunet**

**Médecine & Hygiène** | « *Déviance et Société* »

2005/1 Vol. 29 | pages 75 à 88

ISSN 0378-7931

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2005-1-page-75.htm>  
-----

!Pour citer cet article :

-----  
Dianne Casoni, Louis Brunet, « Processus groupal d'idéalisation et violence sectaire », *Déviance et Société* 2005/1 (Vol. 29), p. 75-88.

DOI 10.3917/ds.291.0075  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## PROCESSUS GROUPAL D'IDÉALISATION ET VIOLENCE SECTAIRE

Dianne Casoni\* et Louis Brunet\*\*

*Le présent essai s'intéresse aux dérives violentes que connaissent certains groupes religieux sectaires. À la lumière d'une grille d'analyse psychanalytique, et à l'aide d'illustrations de cas réels, des phénomènes complexes de groupe, notamment un processus groupal d'idéalisation, seront décrits en ce qu'ils semblent contribuer à mener certaines sectes religieuses, à terme, à choisir la violence devant l'impasse groupale et sociale créée et entretenue par ces phénomènes d'idéalisation. Plusieurs phénomènes psychologiques, dont le clivage, la projection et l'idéalisation seront analysés et illustrés par rapport aux dynamiques groupales particulières menant au recours à la violence. La recherche de l'absolu, le refus de la temporalité ainsi que le combat perpétuel contre les contingences des réalités humaine et sociale qui caractérisent nombre de groupes sectaires religieux qui ont recours à la violence apparaissent ainsi davantage comme résultant de processus groupaux puissants que comme le point de départ des dérives observées.*

MOTS-CLÉS : SECTES – DÉRIVES – VIOLENCE – IDÉALISATION – DYNAMIQUES GROUPEALES

De tout temps, les actes de violence perpétrés en contexte groupal ont suscité crainte, incrédulité et fascination. Les dérives politiques et ethniques qui ont entraîné la participation active de centaines et de milliers de gens ordinaires dans un projet d'extermination violente en Allemagne nazie et plus récemment au Rwanda en sont des illustrations saisissantes. Des dérives semblables ont été observées, à plus petite échelle, dans plusieurs sectes religieuses où le pouvoir mobilisateur du groupe semble agir sur l'individu, rendant la perpétration d'actes de grande violence justifiée moralement aux yeux de leurs auteurs (Kernberg, 2003a). Parmi les phénomènes psychologiques groupaux qui participent aux dérives sectaires, l'idéalisation du leader, du groupe et de la mission du groupe feront l'objet du présent essai.

Nous tenterons, dans les pages qui suivent, de mieux comprendre, selon une perspective psychanalytique, certains des mécanismes qui amènent l'individu non pas tant à se soumettre à l'autorité, comme les expériences de Milgram (1965, 1977) nous en démontrent la dangereuse tendance chez l'homme moyen, mais bien à s'y abandonner « corps et âme » dans certains contextes groupaux, comme en a longuement discuté Arendt (1972) suivant une tout autre épistémologie. Notre contribution à la compréhension de ces phénomènes humains aussi déroutants que tragiques se limitera toutefois aux seuls outils conceptuels psychanalytiques. Faute d'espace, nous devons, en effet, omettre un nombre impressionnant de travaux criminologiques, sociologiques, anthropologiques, politiques et philosophiques dont la pertinence ne doit pas pour autant être sous-estimée.

\* Professeur, École de criminologie, Université de Montréal.

\*\* Professeur, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal.

Sont exclus du présent essai les cas de groupes sectaires terroristes-religieux puisque des facteurs historiques, sociaux et politiques constituent des éléments importants à prendre en compte et à comprendre dans le choix fait par certains leaders de groupes sectaires religieux de recourir à des actes terroristes. En effet, en dépit du fait que des processus psychologiques puissent, bien entendu, contribuer, comme le souligne Kernberg (2003a, 2003b), à rendre le choix de recourir à des actions violentes attrayant pour ces groupes, le cas des groupes terroristes-religieux mérite un développement qui dépasse les objectifs de cet article. Et, bien que le développement proposé dans cet essai puisse, à première vue, être appliqué à certains des phénomènes psychologiques apparemment présents lors de dérives sociales généralisées, comme le récent génocide rwandais en constitue un triste exemple, faute d'espace, l'analyse de ces cas de figure devra être reportée à un travail ultérieur.

En bref, nous tâcherons au cours de cet essai de décrire l'effet d'un *processus d'idéalisation* sur les adeptes et sur les leaders de certains groupes sectaires religieux qui connaissent des dérives violentes. Nous désignons, pour les fins de cet essai, par l'expression *processus d'idéalisation* un processus psychique groupal dans lequel un individu s'engage lorsque, poussé par une identification narcissique, il attribue à un leader, à une doctrine, ou encore à un mouvement religieux ou politique l'essentiel de son amour pour lui-même ainsi que l'essentiel de ses projets et désirs. Le choix du terme « processus » vient de ce que le recours à la violence dans ce type de contexte groupal ne nous semble pas tant à comprendre comme un effet temporaire lié à une projection ou une idéalisation ponctuelle, comme Freud l'a décrit dans *Psychologie des masses et analyse du Moi* (1921), mais bien plus à saisir comme l'expression d'un processus qui se déploie dans le temps, et dont les vicissitudes et les avatars tendent à perturber grandement le fonctionnement du Moi et du Surmoi du sujet et à affecter ses capacités d'identification à autrui et de jugement moral. Nous chercherons ainsi à mieux décrire le développement temporel de l'idéalisation et à en cerner les enjeux psychiques dans le contexte de dérives sectaires violentes.

Au nombre des autres processus psychologiques qui semblent participer à la survenue de violence dans un contexte sectaire religieux, le rôle joué par le mécanisme de clivage qui amène l'individu à scinder ses représentations de soi et des autres en deux classes dichotomiques mutuellement exclusives, soit bonnes, soit mauvaises, tout comme le rôle joué par des affects d'envie et de désespoir, notamment lorsqu'associés à l'exclusion sociale, ont été discutés par plusieurs auteurs (Bromley, David, 2002 ; Casoni, Brunet, 2001 ; Casoni, Brunet, 2003b ; Davies, 2000 ; Juergensmeyer, 2000 ; Kernberg, 2003a ; Lifton, 1997 ; Persons, 2001 ; Volkan, 1988). Aussi, le rôle joué par la nature des croyances, le fondamentalisme et une idéologie qui prône la haine envers l'autre a également donné lieu à des travaux récents qui tentent de mieux comprendre l'émergence de la violence perpétrée dans le contexte de l'appartenance à une secte religieuse (Casoni, 2000 ; Casoni, Brunet, 2003b ; Kernberg, 2003b ; Volkan, 1988 ; Zee, 1980).

Toutefois, outre l'excellent travail accompli par les collaborateurs du collectif publié par la *Revue française de psychanalyse* dans la collection *Débats de psychanalyse* (Denis, Schaeffer, 1999), peu d'études en criminologie psychanalytique se sont penchées sur la fonction, certes mystérieuse, jouée par l'idéal dans le devenir violent d'hommes et de femmes unis par leur appartenance à un groupe sectaire (Casoni, 1997, 2001 ; Laval, 2002 ; Kernberg, 2003b). L'hypothèse examinée dans les prochaines pages suggère que des phénomènes complexes d'idéalisation peuvent contribuer, lorsqu'ils sont partagés par l'ensemble des membres d'une secte religieuse, à mener le groupe à choisir la violence comme mode d'expression d'une réalité groupale particulière.

## Narcissisme et idéalisation

Freud (1914), en rappelant le mythe de Narcisse, souligne l'impasse de celui qui, incapable d'aimer un autre que lui-même, se noie en voulant s'unir à sa propre image reflétée dans l'eau. Le narcissisme, par l'orientation sur soi de l'investissement libidinal, se trouve, en effet, dans une position de conflictualité vis-à-vis de l'amour d'objet. Mais rappelons aussi que pour Freud (1914), le narcissisme est un concept polysémique renvoyant tantôt à une étape de développement, tantôt à l'investissement libidinal du moi, tantôt à un type particulier de choix d'objet, c'est-à-dire aimer ce que l'on est ou ce que l'on voudrait être. Par ailleurs, Freud (1921) souligne l'aspect fondamentalement narcissique qui est impliqué dans tout investissement de l'idéal lorsqu'il analyse, par exemple, la soumission du disciple au leader ainsi que la dépendance de l'hypnotisé face à l'hypnotiseur. Il remarque alors que tout se passe comme si *l'objet (d'amour) est traité comme le moi propre* (Freud, 1921, 112). À travers l'idéalisation, la part de grandeur et de surestimation que l'individu s'attribue inconsciemment est donc dirigée sur autrui ; la grandeur du stade narcissique infantile étant ainsi conservée inconsciemment. Même si l'idéalisation apparaît, à première vue, comme un mouvement vers l'autre, la dimension narcissique de l'investissement y est centrale. En effet, l'idéalisation est le résultat d'une projection narcissique de soi sur l'autre, ce qui provoque inévitablement une méconnaissance fondamentale de la nature distincte de l'autre. Le fort lien narcissique qui caractérise le rapport d'idéalisation à autrui tend donc à diminuer, voire à abolir, les différences entre soi et l'autre et contribue plutôt à confondre, au plan inconscient, l'identité du sujet à celle de la personne idéalisée. L'identité individuelle tend dès lors à s'effacer au profit d'une identité inconsciemment partagée. Dans certaines situations, l'identité individuelle sera à toutes fins utiles occultée, donnant lieu à une « folie à deux » où un lien de nature symbiotique soudera les identités individuelles en une identité commune, comme nous le rencontrons parfois dans de grandes psychopathologies ou dans certains cas d'amour passionnel (Green, 1990).

Mais encore, il arrive que la construction d'une identité sociale devienne indissociable, et puisse même se substituer complètement, à la construction de l'identité individuelle, comme l'ont fort bien observé nombre de chercheurs en sociologie (Berger, Luckmann, 1966 ; Costalat-Fourneau, 1997 ; Rouquette, 1988 ; Stryker, Burke, 2000). Freud (1921), semble d'ailleurs, décrire de tels phénomènes de substitution identitaire lorsqu'il analyse la projection de l'Idéal du moi de l'homme de la foule sur la figure du leader. Il explique ainsi que l'obéissance du fidèle à son chef spirituel ou du soldat à son commandant se comprend en partie grâce à de tels processus identificatoires. L'homme de la foule peut facilement se laisser emporter dans des mouvements identificatoires centrifuges et centripètes (Laplanche, Pontalis, 1967), où, d'une part, il identifie le leader à son idéal et où, d'autre part, il s'identifie en retour à l'idéal qu'il perçoit chez le leader tout en s'identifiant latéralement aux autres membres du groupe. Cependant, il demeure difficile de comprendre comment de tels phénomènes peuvent durer dans le temps, et mener aux excès de violence auxquels l'appartenance sectaire donne parfois lieu.

## Processus groupal d'idéalisation

Le processus d'idéalisation est ainsi constitué des trois formes d'identification nommées plus haut, c'est-à-dire l'identification de nature projective attribuant son propre idéal au leader, l'identification narcissique à l'idéal perçu chez le leader et l'identification latérale aux

autres membres du groupe. Ces trois formes d'identifications idéalisantes se conjuguent et se renforcent l'une l'autre dans le processus d'idéalisation. Notamment, ces identifications lient les membres du groupe les uns aux autres dans une dépendance réciproque qui a tendance à devenir toujours plus importante afin que le sentiment de survalorisation narcissique intimement associé au processus d'idéalisation soit ressenti le plus souvent et le plus intensément possible par chacun des membres du groupe.

Dans ces conditions psychiques, la poursuite de projets de développement spirituel ou de prosélytisme religieux devient tellement infiltrée du dessein propre au processus d'idéalisation qui unit les membres du groupe entre eux que ces projets, au sens strict, deviennent secondaires au désir, psychologiquement beaucoup plus gratifiant, de maintenir le processus d'idéalisation actif. Certains groupes en viennent quelquefois à investir leur projet commun uniquement dans le but essentiel, mais inconscient, de maintenir active une source renouvelable d'exultation narcissique leur procurant en quelque sorte une expérience d'*état de grâce*. Également, la dévotion des membres du groupe envers le leader répond à un désir de vivre une relation privilégiée avec celui-ci, grâce à laquelle ils s'approcheraient d'un «*état de grâce*», sorte d'*unio mystico* qui, chez les mystiques catholiques, était recherchée dans la relation personnelle de transcendance à Dieu. Cependant, dans une réalité groupale sectaire, cette union mystique est plutôt recherchée à travers la loyauté au projet du leader. La dévotion et la soumission au projet initié et entretenu par le leader permettent une reprise du narcissisme projeté sur ce dernier. La relation au leader, médiatisée par le projet groupal, permet donc de «*participer*» à la grandeur du leader. En revanche, l'analyse du discours et des agissements des leaders de sectes montre que ceux-ci profitent narcissiquement de cette idéalisation par les membres du groupe (Casoni, 2001 ; Drummond, 1983). La dévotion que l'adepte manifeste au leader lui permet de répondre à son propre désir insatiable d'être écouté, reconnu et confirmé comme grand et exceptionnel (Casoni, 1997). Ainsi, se dessine entre leader et adepte un lien de complémentarité narcissique particulier qui les rend d'autant plus dépendants l'un de l'autre que leurs désirs narcissiques respectifs en sont comblés.

L'adepte et le leader sont donc unis par des besoins narcissiques complémentaires et par la satisfaction que chacun procure à l'autre. Le leader fournit à l'adepte, même en l'absence de contacts individuels, la possibilité de «*trouver*» l'être idéalisé qu'il recherche et de «*s'unir*» à cet être idéalisé, grâce au projet commun qu'ils partagent ; et, de son côté, l'adepte fournit au leader l'idéalisation dont il a besoin. Ce sentiment de communauté est décrit, à la suite de Didier Anzieu (1971), par Bertrand (1999) comme une illusion groupale. Cette complémentarité des besoins narcissiques crée, en effet, un lien d'interdépendance très solide qui n'a peut-être d'équivalent que dans la complémentarité libidinale du couple sado-masochique. D'ailleurs, à cette complémentarité des besoins narcissiques de l'adepte et du leader peut s'ajouter une complémentarité de la relation de pouvoir entre eux. Ainsi, le leader se sentira d'autant plus convaincu d'être exceptionnel qu'il établira une relation réelle de domination envers l'adepte, et ce surtout s'il perçoit que ce type de relation est désiré et accepté par l'adepte. De la même façon, l'adepte se sentira d'autant plus gratifié et choisi par le leader qu'il constatera non seulement que le leader exige beaucoup de lui, mais de plus qu'il est disposé à se soumettre à lui.

Lorsqu'une telle dynamique de complémentarité des besoins narcissiques s'installe, le leader peut paradoxalement devenir tellement dépendant de l'adoration de ses adeptes qu'il se sentira poussé à exiger toujours davantage de preuves de fidélité et d'idéalisation de la part de ses adeptes. En répondant avec toujours plus de marques de dévotion, l'adepte s'engage, quant à lui, plus avant au sein d'une relation d'emprise puissante qui le lie au leader.

Chacun devient insidieusement prisonnier de son désir d'être gratifié à travers son identification narcissique à l'autre. Puisque les protagonistes en retirent des satisfactions narcissiques intenses, ils répugnent à mettre fin au lien de co-dépendance, en dépit des frustrations inévitables. Au contraire, tant le leader que l'adepte chercheront à conserver, coûte que coûte, ce que cette relation semble contenir de perfection et d'unicité. Si l'adepte apparaît plus dépendant que ne le semble le leader, c'est que le premier est souvent vu comme remplaçable alors que le leader, lui, ne l'est pas. Cette asymétrie confère au leader un pouvoir réel sur l'adepte, comme le souligne Lepastier (1999) et Schmid-Kitsikis (1999), mais en dernière analyse, le leader est lui aussi dépendant de cette relation de complémentarité narcissique, rappellent Kernberg (2003a) et Casoni (2001).

Cependant, comme l'a démontré Klein (1946), toute idéalisation se fonde nécessairement sur un clivage de l'objet. Le clivage de l'objet, selon la théorie kleinienne sert, comme le précisent Laplanche et Pontalis (1967), à protéger le moi contre les angoisses les plus primitives éveillées par les fantasmes destructeurs visant l'objet. En raison du jeu des introjections et des projections, le moi craint une contre-attaque de la part de l'objet; ces craintes favorisent le recours au mécanisme de clivage qui, en scindant l'objet, crée un « bon » et un « mauvais » objet. Au clivage de l'objet s'ajoute un clivage corrélatif du moi, en un « bon » et un « mauvais » moi, rappellent Laplanche et Pontalis (1967). Le clivage de l'objet qui fonde l'idéalisation donne ainsi naissance à un objet défensivement purifié de toute pulsion agressive et qui est vu comme ne possédant que des aspects bons idéalisés. Cette idéalisation s'accompagne donc nécessairement de la projection, loin de l'objet idéalisé, de tout ce qui serait susceptible de nuire au rapport à l'idéalisation, créant, de façon corollaire, un objet « mauvais » craint ou méprisé. Si l'amour, fût-il narcissique, est destiné exclusivement à la figure idéalisée, la méfiance, l'agressivité et la haine sont, quant à elles, dirigées massivement sur la figure dévalorisée de ce nouvel objet créé par clivage. Une conséquence du recours au clivage est la création de catégories manichéennes au niveau des représentations d'autrui. L'utilisation du clivage crée donc un monde divisé en catégories étanches, « bonne » ou « mauvaise », avec tout ce qu'une telle vision peut comporter de réducteur et de potentiellement abusif. Le recours massif à ces mécanismes de projection/clivage, lorsqu'il est soutenu et perdure dans le temps, restreint considérablement la capacité de jugement critique et de jugement de la réalité tant du côté du leader que des adeptes, mais présente l'avantage de consolider également, au sein du groupe, le maintien du processus d'idéalisation en protégeant le leader des manifestations de doute, de la colère ou des reproches des adeptes qui seront ainsi dirigés ailleurs, soit sur les infidèles hors du groupe, soit sur des membres du groupe, qui en deviennent des boucs émissaires.

À titre d'illustrations des dérives violentes dirigées vers des boucs émissaires, rappelons les meurtres de cinq membres d'une secte issue du *Reorganized Church of Latter Day Saints*, soit une branche des Mormons, perpétrés en 1989 par certains de leurs coreligionnaires sous l'ordre de leur pasteur, Jeffrey Lundgren. Ce dernier, leader de la secte depuis une dizaine d'années, décréta l'élimination des membres du groupe qu'il jugeait déviants par rapport aux préceptes fondamentalistes chrétiens qu'il enseignait. Une famille entière, comprenant trois enfants, fut ainsi tuée pour cause de déviation doctrinale. Les membres du groupe accusés d'homicide ou de complicité dans cette affaire témoignèrent tous à leurs procès qu'à aucun moment, au cours de la planification et de l'exécution du décret de leur leader, ils n'avaient remis en question la décision de leur leader d'éliminer ces membres jugés déviants. À aucun moment, ils n'ont douté de la justesse morale de cette décision, expliquant qu'ils étaient certains que les décisions de leur leader étaient directement dictées par Dieu et devaient être exécutées impérieusement. Même si l'idée que des meurtres

soient perpétrés éveillaient de la peur chez quelques-uns des membres qui y ont participé, selon leur témoignage en cour, aucun n'a émis quelque réserve que ce soit quand le projet était discuté en groupe. Alors que Lundgren et quelques-uns de ses lieutenants continuent à clamer que les meurtres perpétrés exprimaient la seule volonté de Dieu, quelques-uns parmi les membres incarcérés de son groupe affirment aujourd'hui, qu'au moment des événements, ils avaient déjà renoncé depuis longtemps à exercer leur propre jugement moral, satisfaits de participer à un projet collectif de vie et convaincus d'être dans le droit chemin. Cette dévotion aveugle à leur leader explique, à leurs yeux, ce qui les a amenés à commettre des actes qu'ils considèrent aujourd'hui comme impensables.

Ainsi, au-delà de la coercition et de l'abus de pouvoir réellement vécus par certains adeptes auprès de certains leaders de groupes sectaires, nous proposons l'idée qu'adeptes et leaders deviennent tellement unis à travers des liens d'identifications narcissiques complexes et contraignants qu'ils perdent éventuellement la maîtrise du processus groupal d'idéalisation qui les soudent les uns aux autres. La force d'attraction de ce processus d'idéalisation peut, à terme, occuper une place tellement importante dans l'économie psychique des protagonistes que ses exigences supplantent tous les autres investissements affectifs de l'individu. Dans ces conditions, la valeur accordée à la vie humaine, celle du sujet d'abord, mais aussi celle d'autrui, ne constitue plus un contrepoids suffisant pour éviter les dérappages violents, meurtriers et suicidaires. Michel (1999) semble développer une pensée semblable lorsqu'il écrit que : «... la conscience sectaire ressent la raison comme son ennemi, à maîtriser et à contenir. D'où la priorité et la prééminence accordées aux exigences de la croyance sur une raison qui cherche par le droit commun ses voies historiques d'expression» (Michel, 1999, 89).

## La quête d'une communion narcissique

À titre d'illustration de cette quête d'une communion narcissique et d'un état psychologique d'exultation, l'extrait suivant qui provient d'un document interne distribué aux Templiers par la direction de l'Enseignement de l'Ordre du Temple Solaire (OTS) le 21 mars 1991 et attribué à Michel Tabachnick<sup>1</sup> est éloquent. Ce texte, particulièrement difficile d'accès, donne une idée de comment l'utilisation d'un discours abscons sollicite le narcissisme du destinataire et suscite l'idéalisation, selon le rationnel évident que seuls les élus seront en mesure d'en comprendre le sens.

*Pour de multiples raisons, qui souvent échappent même au psychisme objectif émanant du véhicule de chair, vous faites partie intégrante de la figure centrale qui préside à cette mutation et êtes impliqués, au-delà de votre propre raison, par l'appel collectif, bien qu'extrêmement élitaire, présentement lancé aux frères de l'ancienne Alliance. Cet appel résonne en vous car de toujours et à jamais vous fûtes directement contactés par la R + C (Rose-Croix), ceci, dès votre première incarnation ici-bas afin de participer au Grand Œuvre Alchimique de notre Création. Vous exprimez par conséquent une cellule ardente de la Monade Primordiale qui décide de tous les devenir.*

<sup>1</sup> Il importe de souligner que les leaders de l'OTS ont non seulement commandé un suicide collectif, mais ont également tué de sang-froid nombre d'adeptes dont ils doutaient de la capacité de se soumettre au suicide commandé.

L'extrait précédent donne un aperçu de certains des enjeux psychologiques en cause. Même si la doctrine à laquelle la Direction de l'enseignement de l'OTS se réfère demeure énigmatique, elle situe clairement l'élite à qui ce texte s'adresse comme étant soumise à une œuvre qui la dépasse et qui lui demeurera obscure. Ce discours, au-delà de la portée stricte du message qu'il communique, renvoie à ce qu'un processus d'idéalisation comporte de transcendant. Les membres, tout comme les leaders d'ailleurs, du simple fait de leur identification à un projet si grandiose, ne peuvent faire autrement que d'en tirer une gratification narcissique importante. En effet, lorsque l'enseignement qui est dispensé affirme que : (vous) *êtes impliqués, au-delà de votre propre raison, par l'appel collectif, bien qu'extrêmement élitaire...* les enjeux d'idéalisation et de survalorisation narcissique qui sont sollicités constituent des pôles d'attraction qui jouent un rôle déterminant dans la motivation intime de l'adepte. Ainsi, bien que l'implication narcissique puisse se manifester différemment chez l'adepte et chez le leader, des deux côtés, elle est telle qu'elle constitue une force puissante pour maintenir le processus d'idéalisation à l'avant-scène, quel qu'en soit le coût.

Il semble même que l'adhésion de l'adepte, et plus spécifiquement sa réponse idéalisante envers le leader, soit une condition nécessaire pour que la croyance du leader en son propre dogme se consolide et ce, au fur et à mesure que le processus d'idéalisation s'installe. Paul Denis souligne jusqu'à quel point *le personnage ordonnateur de la secte se confond avec la divinité* (1999, 165). Probablement plus encore que pour l'adepte, le leader du groupe sectaire est pris de panique à l'idée d'être privé de cette source de complétude narcissique que lui procure le processus d'idéalisation. En effet, il sait mieux que quiconque la fragilité éphémère de ce sentiment de complétude rassurant, ne serait-ce que parce qu'au début de son parcours de leader, le regard idéalisant de l'autre lui échappait.

Plus souvent qu'autrement, lorsqu'un processus d'idéalisation a pris une certaine ampleur dans un groupe sectaire, le leader est guidé par un besoin d'absolu qui perturbe sa capacité critique et contribue à l'enfoncer plus avant dans un désir narcissique de contrôle de l'environnement et d'autrui. Lorsque l'atteinte de l'idéal devient un impératif, ceci enferme les individus et les groupes impliqués dans une quête désespérée qui nourrit toujours plus le processus d'idéalisation. En effet, le risque de dérive sectaire apparaît grand quand le narcissisme investit à ce point l'idéal et que l'absolu qui le caractérise doit être vécu au quotidien afin que l'équilibre narcissique des uns et des autres soit maintenu.

## Fonction des rituels

À ce point d'un processus groupal d'idéalisation, l'individuel et le collectif se chevauchent, et les lignes de démarcation entre l'un et l'autre deviennent poreuses et floues (Turquet, 1975). Cet engrenage peut devenir une véritable prison tant pour l'adepte et pour le leader que pour le groupe comme entité. Cette prison est d'autant plus contraignante que les groupes sectaires utilisent une série de rituels et de pratiques visant à réduire, voire à abolir, l'effet de la temporalité tant comme repère cognitif du moi, que comme repère social pour le groupe. Des pratiques qui privent les gens de dormir, de boire et de manger, qui induisent des états hypnoïdes ou encore qui visent à occuper tout l'espace mental, comme l'exercice du mantra peut le faire, sont des exemples de rites et de pratiques qui ont un effet sur la conscience du passage du temps. Lorsque ces pratiques occupent une part importante des activités des membres, leur rapport personnel à la temporalité peut s'en trouver provisoirement altéré, ce qui favorise d'autant plus l'investissement du processus

d'idéalisation. En réduisant l'effet de la temporalité, notamment à travers des rites qui en font fi, la secte tente de s'affranchir des contingences de la vie sur terre et de rompre l'inscription corporelle et physique de chacun dans la communauté des humains.

Les nombreux témoignages des survivants du *Peoples Temple* de Jim Jones décrivent bien comment les rituels, notamment celui du *White Night*, visaient à créer un tel sentiment d'exultation. Le *White Night* est une cérémonie collective qui a été célébrée de nombreuses fois à Jonestown, la ville construite par Jim Jones et ses adeptes dans la jungle de Guyane. Cette cérémonie durait habituellement toute la nuit au cours de laquelle des chants, des témoignages d'adeptes, des confessions publiques de pécheurs appelés sur la scène par Jones lui-même et de longs prêches de Jim Jones culminaient en un cérémonial au cours duquel chaque membre devait prouver sa loyauté spirituelle à Jones et son engagement auprès du groupe en buvant une potion dont il ne savait pas si elle était ou non mortelle. Les adeptes étaient assurés par Jones que peu importe le contenu de la potion, ou bien la foi des vrais fidèles les épargnerait de la mort, ou bien ces derniers se retrouveraient avec lui au paradis. Le suicide collectif des membres de la secte qui a eu lieu en 1978 a été mis en acte au cours d'une ultime cérémonie de *White Night*, alors que plus de 900 personnes y ont trouvé la mort par empoisonnement et qu'un plus petit nombre furent tuées par balles, dont Jones lui-même. Selon les témoignages des adeptes absents de Jonestown au moment du suicide collectif, quand Jones estimait que les dures réalités de la vie quotidienne dans la jungle guyanaise amenaient certains membres à l'épuisement physique, au découragement, à des conflits, ou pire, au doute par rapport à ses décisions, il commandait la tenue d'une ou l'autre des cérémonies rituelles visant à renouveler l'engagement des membres à poursuivre leur projet commun. Ces cérémonies, de par les intenses émotions qu'elles provoquaient et grâce aux identifications qu'elles favorisaient, nourrissaient le narcissisme des adeptes, ainsi que celui des lieutenants de Jones et de Jones lui-même, leur permettant ainsi de continuer à supporter les dures réalités que leur fuite des États-Unis vers la Guyane imposait (Kildruf, Jaspers, 1978; Nesci, 1999).

Les attaques contre la temporalité, qu'elles soient obtenues à travers les privations de sommeil, de nourriture, d'eau, les transes ou les cérémonies exaltantes, concourent également à favoriser un état semblable au désengagement affectif si bien décrit par De Greeff (1956). Il est utile de rappeler, à ce propos, comment les personnes ayant quitté le *Peoples Temple* avant le suicide commandé et qui avaient participé à moult reprises à des cérémonies du *White Night*, témoignent qu'ils avaient souvent souhaité que la potion soit réellement empoisonnée, ne tenant plus guère à vivre sur terre, ni à ce que leurs proches vivent, même les enfants du groupe. Ils disaient se sentir las et épuisés par les exigences de la vie de groupe et la rigueur du quotidien en Guyane, découragés par la situation du groupe, ne fondant plus d'espoir qu'en l'au-delà (Kildruf, Jaspers, 1978; Nesci, 1999; Zee, 1980, Wooden, 1979). Le désengagement décrit est, bien entendu, d'abord vécu par rapport aux préoccupations quotidiennes et aux contingences de la réalité, mais peu à peu, tout comme l'homme criminel peint par De Greeff amorcé à travers un processus de désengagement une rupture de ses liens affectifs avec lui-même et avec les personnes significatives de son entourage, l'individu de la secte, lorsqu'il est profondément engagé dans un processus d'idéalisation et que ses repères temporels et affectifs se dissolvent, en vient à se dégager du lien affectif à lui-même et aux autres. Les pratiques, les rites, les rituels et les cérémonies deviennent investis de tout le narcissisme de l'adepte qui, paradoxalement dégagé de son attachement à lui-même et aux autres semblables, peut comme l'homme engagé dans un processus criminogène, selon De Greeff (1956), céder à la violence parce que plus rien, ou presque, ne l'attache à la vie. En ce sens, les actes violents accomplis dans ce type de

contexte sectaire ne semblent pas accomplis uniquement pour respecter un règlement ou obéir à un maître. L'adepte est devenu, à ce point de son cheminement, prisonnier de son propre processus d'idéalisation qui l'amène à se dégager de plus en plus de ce qui, jusqu'alors avait pu l'attacher à la vie.

## Immortalité, homicide et suicide

Comme nous en avons discuté ailleurs (Casoni, 1997), il arrive que, devant l'échec à réaliser le *paradis sur terre*, un processus complexe de clivage/projection amène leaders et adeptes à déplacer le lieu dudit paradis vers un ailleurs mythique. Plutôt que de douter du leader ou de la croyance, le groupe déplace le lieu de la transcendance, par projection, soit sur une autre planète, comme les membres de *Heaven's Gate* ou de l'OTS, soit dans une autre vie, comme les adeptes du *Peoples Temple* ou de la secte ougandaise, *Movement for the Restauration of the Ten Commandments*<sup>2</sup>. De la même façon, le clivage permet de maintenir un sentiment de pureté au sein du groupe en rejetant sur des individus ou sur un autre groupe des aspects qui ne peuvent être tolérés à l'intérieur de la secte (désirs inassouvis, hostilité envers le leader, conflits entre les membres, besoins jugés inacceptables, etc). Ces éléments constitutifs de la vie humaine lorsqu'ils sont vus comme indésirables sont niés comme réalités individuelles ou groupales pour être attribués à d'autres. Ces autres seront extérieurs à la secte : ce sont les impurs, les infidèles, les mécréants. Inévitablement, lorsque ces projections gagnent en intensité, les membres de la secte se sentiront attaqués et persécutés par les porteurs de ces créations projectives. À ces projections clivées hors du groupe s'ajoute habituellement aussi la désignation, au sein du groupe, de boucs émissaires internes porteurs des déceptions et des échecs inévitables vécus au sein du groupe.

En effet, malgré la promesse que porte le projet lié au processus d'idéalisation, éventuellement une cruelle déception est immanquablement ressentie. Clivage et projection permettent pendant un temps au processus groupal d'idéalisation de perdurer. Mais, il arrive que, faute de satisfaction durable, certains groupes plutôt que de risquer l'implosion, se tournent vers l'homicide ou le suicide commandé. Cette violence est d'autant plus facile à exercer que les processus d'idéalisation, de clivage et de projection, en plus de « créer » des entités « mauvaises » s'accompagnent d'un mouvement de « désidentification ». Ainsi, alors qu'à l'intérieur du groupe, tout est mis en œuvre pour favoriser des identifications idéalisantes des membres entre eux, le mouvement inverse est favorisé par rapport à tous ceux qui sont hors du groupe. Les membres du groupe se désidentifieront d'autant plus facilement de ceux-ci, qu'ils ont été réduits à un statut de non-êtres, désignés tantôt comme des mécréants, des infidèles, ou encore des non-élus. Un des avatars fréquents du processus d'idéalisation consiste, en effet, à intensifier le clivage et la projection, ce qui contribue, en raison de la désidentification envers autrui qui en découle, à réduire la valeur attribuée à la vie humaine, comme on le rencontre chez certains criminels violents (Casoni, Brunet, 2003a). Les sectes semblent, de fait, plus facilement emprunter la voie de la violence lorsqu'une telle désidentification accompagne le clivage et la projection. Dans ces cas de figure, l'autre perd son statut d'humain, peu de valeur est donc dorénavant accordée à sa vie, comme le rappelle Kernberg (2003a, 2003b).

<sup>2</sup> C'est en 2000 que près de 1000 membres de ce groupe ont trouvé une mort violente, la plupart brûlés vifs, dans un suicide collectif commandé par les deux leaders de la secte.

Lorsque, comme pour David Koresh (Davidiens de Waco), Jim Jones (*Peoples Temple*), Joe Di Mambro (Ordre du Temple Solaire) et Herff Applewhite (*Heaven's Gate*), des conflits internes au sein de la secte se manifestent (OTS), un mouvement de doute ou de contestation a pris forme (*Peoples Temple*), ou encore que l'adoration des membres ne procure plus aux leaders cet état de grâce dont leur équilibre narcissique dépend (*Heaven's Gate* et Davidiens), il ne reste souvent à ces leaders qu'un seul recours pour éviter la chute narcissique brutale et la dépression catastrophique qui en résulterait, et c'est de trouver refuge dans l'ultime fantasme d'omnipotence, celui de l'immortalité. Mais les leaders ne peuvent franchir ce pas isolément, ils doivent entraîner leurs adeptes avec eux. À ce point de non-retour de la logique du processus d'idéalisation, les adeptes font partie du leader et le leader fait partie des adeptes. Tant pour Applewhite qui se retirait de plus en plus en lui-même depuis le décès de la co-fondatrice de *Heaven's Gate* que pour Di Mambro (véritable leader de l'OTS) qui semblait fatigué des conflits internes et las de la bataille continuelle pour maintenir l'illusion du processus d'idéalisation vivante chez ses adeptes, la seule voie de solution possible envisagée consiste à rompre définitivement avec les exigences de la réalité. La mort, sous la forme de suicides commandés et d'homicides collectifs, devient paradoxalement la voie privilégiée de survie protégeant le processus d'idéalisation.

La mort apparaît d'autant plus séduisante que, tant pour le leader que pour les adeptes, la mortalité est transformée en son contraire, elle signifie le passage à l'immortalité, étape extrême du processus d'idéalisation. Ribas (1999) voit dans le mortifère sectaire la prédominance d'une emprise absolue. Mais donner la mort ou participer à un suicide ne sont pas des actes facilement réalisables en dépit du fantasme d'immortalité qui y est associé. En fait, les projets de mort par homicide ou suicide constituent l'étape ultime d'un processus d'idéalisation et ne surviennent que lorsque la peur d'un désespoir profond s'est emparée des leaders et d'un bon nombre de leurs adeptes, fissurant l'illusion groupale. En effet, devant l'échec du processus d'idéalisation à garantir un paradis sur terre, du fait de l'impossibilité d'éviter tant les rivalités et les conflits interpersonnels au sein du groupe, devant son échec à prémunir parfaitement les individus d'un inquiétant questionnement existentiel et des émotions humaines comme le doute, la peur, la nostalgie, le désespoir et l'épuisement moral, la logique d'absolu du processus d'idéalisation est poussée un pas plus loin. Le leader est confronté à son incapacité de maintenir intact le processus d'idéalisation et l'état de grâce qu'il a promis. Les tensions internes groupales et les angoisses personnelles menacent l'équilibre narcissique que leader et adeptes cherchent à maintenir au sein du groupe sectaire. Il devient inévitable, que les désirs et émotions humaines irrépressibles, tout comme les conflits incontournables au sein de tout groupe, minent de plus en plus l'illusion créée et entretenue par le processus d'idéalisation.

L'alternative consiste pour plusieurs à intensifier le clivage et à diriger la projection de l'idéal en un lieu autre que la terre. Désormais, l'idéal se réalisera grâce au *transit sur Sirius* pour les templiers de l'OTS ou dans la *graduation au Niveau Suivant* pour les disciples de *Heaven's Gate*. Toute vie sur terre est décevante, l'angoisse et le doute ne seront jamais surmontés. Plutôt que d'affronter le désespoir du désillusionnement, le mouvement créé par le processus d'idéalisation a pris l'adepte et le leader dans ses filets; ce qu'il n'a pas réussi à créer durablement dans la vie, il le créera dans la mort, synonyme dorénavant d'immortalité.

## Conclusion

En résumé, nous suggérons que, dans certains groupes sectaires, leaders et adeptes participent activement, et de façon complémentaire, à un processus d'idéalisation investi nar-

cissiquement par chacun d'une façon massive. L'adepte, en projetant son idéal sur le leader, se sent grandi et en vient à dépendre de cette idéalisation du leader pour maintenir un nouvel équilibre narcissique. D'une façon complémentaire, le leader a besoin d'être l'objet de l'idéalisation des adeptes afin de calmer ses propres angoisses et doutes et maintenir son équilibre narcissique à défaut de quoi il craint de sombrer dans le désespoir. Le processus groupal d'idéalisation donne rapidement lieu à un clivage entre ce qui est vu comme « bon » et idéalisé, c'est-à-dire ce qui concourt à maintenir le processus d'idéalisation actif, et ce qui est perçu comme « mauvais », soit tout ce qui ternit ou menace le processus d'idéalisation. Le « mauvais » est, dans un premier temps, projeté *extra muros*, sur ce qui est extérieur au groupe et, de ce fait, favorise l'isolement typique des groupes sectaires ainsi que le recours à des actes d'agression envers des représentants de ce qui est étranger au groupe. Les dérives terroristes de certaines sectes religieuses exploitent plus spécifiquement cette avenue. Certains phénomènes de génocide semblent également, en partie du moins, se fonder sur des processus similaires.

Lorsqu'un processus d'idéalisation prend une ampleur excessive, des dérapages violents sont susceptibles de survenir. Dans ces cas, la mort est idéalisée et devient paradoxalement synonyme d'immortalité. Des suicides collectifs sont alors planifiés afin d'échapper une fois pour toutes aux échecs du processus d'idéalisation. L'idéalisation dont le leader est l'objet peut le faire basculer dans une quête acharnée de toute-puissance. Certains adeptes se soumettront à son emprise, d'autres voudront fuir et seront tués. Le leader est alors devenu un Dieu qui a un pouvoir de vie et de mort sur tous. Ce dénouement s'est produit pour les groupes de Moïse Thériault<sup>3</sup> et de Jim Jones, par exemple.

Bien que tout groupe sectaire semble se construire et se définir par rapport à une recherche d'idéal, seuls certains groupes s'enfoncent toujours plus avant dans un processus d'idéalisation qui, à terme, est destructeur. Cependant tout groupe est susceptible d'être tenté par un processus d'idéalisation tant les gains narcissiques paraissent, à première vue, permettre non seulement une satisfaction extraordinaire, mais aussi un sentiment unique de transcendance des limites habituelles d'existence humaine, et ce tant pour les leaders que pour les adeptes.

*Dianne Casoni*  
Université de Montréal  
École de criminologie  
C.P. 6128, succursale Centre-Ville  
Montréal QC H3C 3J7  
Dianne.Casoni@umontreal.ca

*Louis Brunet*  
Université du Québec à Montréal  
Département de psychologie  
C.P. 8888, succursale Centre-ville  
Montréal, Québec, Canada  
H3C 3P8  
brunet.louis@uqam.ca

<sup>3</sup> Roch « Moïse » Thériault a fondé et mené un groupuscule sectaire particulièrement destructeur qui a vécu en de nombreux endroits très isolés du Québec et de l'Ontario au cours des années 1970-1980. Il est actuellement incarcéré au Québec pour des voies de faits graves, notamment pour l'émascation d'un de ses fidèles et l'amputation du bras de son adepte favorite. Il régnait au sein du groupe, selon les témoignages des ex-membres, un climat perpétuel de terreur où la négligence et le manque de soins ont causé la mort de plusieurs enfants, et où la maltraitance psychologique, physique ou sexuelle de tous les adeptes, enfants comme adultes, était quotidienne. Voir Lavallée, 1996.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU D., 1971, L'illusion groupale, *Nouvelle Revue de psychanalyse*, 4, 73-94.
- ARENDRT H., 1972, *Le système totalitaire*, Paris, Le Seuil.
- BERGER P., LUCKMANN T., 1966, *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Double Day, Garden City, New York.
- BERTRAND M., 1999, La fascination sectaire, in DENIS P., SCHAEFFER J. (éds), *Sectes. Débats de psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France, 93-100.
- BROMLEY D., DAVID G., 2002, Dramatic Denouements in BROMLEY D., MELTON G. (eds), *Cults, religion & violence*, Cambridge University Press, 11-41.
- CASONI D., 1997, Les sectes : de la promesse du paradis à l'expérience de l'enfer, *Collection Criminologie. Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie*, Suisse.
- CASONI D., 2000, The relation of group philosophies to different types of dangerous conduct in cultic groups, *Cultic Studies Journal*, 17, 143-167.
- CASONI D., 2001, Lorsque l'idéal gouverne. Étude des mécanismes psychologiques associés à un certain type de dérive sectaire, in DUHAIME J. (Éd.), *Les sectes, un danger ?* Montréal, Éditions Fides, 83-95.
- CASONI D., BRUNET L., 2001, The psychodynamics of terrorism, *Canadian Journal of Psychoanalysis*, 10, 1, 5-24.
- CASONI D., BRUNET L., 2003a, *La psychocriminologie. Apports psychanalytiques et applications cliniques*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- CASONI D., BRUNET L., 2003b, Philosophie groupale et acte terroriste in CASONI D., BRUNET L., *Comprendre l'acte terroriste*. Presses de l'université du Québec, 75-92.
- COSTALAT-FOUNEAU A.-M., 1997, *Identité sociale et dynamique représentationnelle*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DAVIES W., 2000, Heaven's Gate : A study of religious obedience, *Nova Religio*, 3, 2, 241-267.
- DE GREEFF É., 1956, Le devenir, élément du processus ; la durée, condition de son étude in LECLERCQ J., PINATEL J. et col. (éds), *L'homme criminel, autour de l'œuvre de Dr É. De Greeff*, tome 1, Éditions Nauwelaert et Béatrice Nauwelaerts, Louvain, Paris.
- DENIS P., SCHAEFFER J., 1999, Secte, croyance et vérité, in DENIS P., SCHAEFFER J. (éds), *Sectes. Débats de psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France, 159-170.
- DRUMMOND L., 1983, Jonestown. A study in ethnographic discourse, *Semeiotica*, 46, 2-4, 167-209.
- FREUD S., 1914, Pour introduire le narcissisme, in FREUD S., *La vie sexuelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 81-105, 1969.
- FREUD S., 1921, Psychologie des masses et analyse du moi, in FREUD S., *Œuvres complètes* (vol. XVI, 1-83). Paris, Presses Universitaires de France, 1991.
- GREEN A., 1990, *La folie privée*, Paris, Gallimard.
- JUERGENSMEYER J., 2000, *Terror in the Mind of God. The Global Rise of Religious Violence Comparative Studies in Religion and Society*, University of Berkeley Press.
- KERNBERG O., 2003a, Sanctioned social violence: A psychoanalytic view, Part I. *International Journal of Psychoanalysis*, 3, 683-698.
- KERNBERG O., 2003b, Sanctioned social violence: A psychoanalytic view, Part II. *International Journal of Psychoanalysis*, 4, 953-968.
- KLEIN M., 1946, Notes sur quelques mécanismes schizoïdes, in KLEIN M., *Développements de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987, 274-300.
- KILDRUF M., JASPERS R., 1978, *The Suicide Cult. The Inside Story of the Peoples Temple Sect and Massacre in Guyana*, Bantam Books, New York.
- LAPLANCHE J., PONTALIS J.B., 1967, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France.
- LAVAL G., 2002, *Bourreaux ordinaires. Psychanalyse du meurtre totalitaire*, Paris, Presses Universitaires de France.

- LAVALLÉE G., 1996, *L'alliance de la brebis*, Montréal, Édition JCL.
- LEPASTIER S., 1999, Sectes et manipulation(s) mentale(s), in DENIS P., SCHAEFFER J. (éds), *Sectes, Débats de psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 100-109.
- LIFTON R., 1997, Beyond Armageddon: New pattern of ultimate violence, *Modern psychoanalysis*, 22, 1, 17-29.
- LUNDGREN J., (informations au sujet de Jeffrey Lundgren), [http://www.crimelibrary.com/notorious\\_murders/mass/lundgren/index](http://www.crimelibrary.com/notorious_murders/mass/lundgren/index)
- MICHEL J., 1999, L'attitude sectaire et la négation du droit, in DENIS P., SCHAEFFER J. (éds), *Sectes. Débats de psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 71-92.
- MILGRAM S., 1965, *Obedience*, New York University, Film and Video Library.
- MILGRAM S., 1977, *The Individual in a Social World: Essays and Experiments*, Reading, Mass., Addison-Wesley Publishing.
- NESCI D.A., 1999, *The Lessons of Jonestown. A Ethnopsychanalytic Study of Suicidal Communities*, Roma, Società Editrice Universo.
- PERSONS E.S., 2001, Knowledge and authority: the godfather fantasy, *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 49, 4, 1133-1155.
- RIBAS D., 1999, Un sectaire mortifère, in DENIS P., SCHAEFFER J. (éds), *Sectes. Débats de psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 135-148.
- ROUQUETTE M.L., 1988, *La psychologie politique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- SCHMID-KITSIKIS E., 1999, Fanatisme: la croyance pervertie, in DENIS P., SCHAEFFER J. (éds), *Sectes, Débats de psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 111-123.
- STRYKER S., BURKE P.J., 2000, The past, present and future of identity theory, *Social Psychology Quarterly*, 63, 284-297.
- TURQUET P., 1975, *Threats to Identity in the Large Group. The Large Group. Dynamics and Therapy*, London, Éd. L. Kreeger, Constable, 87-144.
- VOLKAN V.D., 1988, *The Need to Have Enemies and Allies: from Clinical Practice to International Relationships*, Northvale, NJ, Jason Aronson.
- WOODEN K., 1979, *Children of Jonestown*, Mc Graw Hill, New York.
- ZEE H.J., 1980, The Guyana incident. Some group dynamic considerations, *Bulletin of the Menninger Clinic*, 44, 4, 345-363.

## Summary

This paper deals with violent denouements that occur in certain religious cultic groups. Using a psychoanalytic perspective, complex group phenomena are studied and illustrated with case studies. Amongst these phenomena, a particular group process, designated as a group process of idealization, is seen to fuel impasses within the group as well as with society, bringing these cultic groups to resort to violence to deal with the strain of such deadlocks. Many psychological phenomena, such as splitting, projection and idealization are analysed and illustrated as they relate to the use of violence in the setting of particular group dynamics. The search for absolutes, a refusal of temporality as well as the constant battle against the contingencies of human and social realities specify certain cultic groups that resort to violence. These elements are viewed as results of powerful groups processes rather than the starting point of violent denouements.

KEY-WORDS: RELIGIOUS CULTS – DRIFTS – VIOLENCE – IDEALIZATION – GROUP DYNAMICS

## Zusammenfassung

Der Artikel untersucht gewaltsame Auswüchse, die manche religiöse Sekten zeigen. Vor dem Hintergrund einer psychoanalytischen Perspektive und mit Hilfe der Illustration konkreter Fälle, werden komplexe Gruppenphänomene, insbesondere Prozesse der Idealisierung, beschrieben. Diese Prozesse sind von Bedeutung sowohl für die Gruppendynamik als auch dafür, dass einige religiöse Sekten zu Gewalt greifen, um die zu stabilisieren. Mehrere psychologische Prozesse, wie Abspaltung, Projektion und Idealisierung, werden in Bezug auf diese Gruppenprozesse und den Rückgriff auf Gewalt analysiert und illustriert. Die Suche des Absoluten, die Zurückweisung von Zeitlichkeit sowie der permanente Kampf gegen die Kontingenzen menschlicher und sozialer Wirklichkeit, die etliche religiöse Sekten auszeichnen, haben eine Beziehung zur Gewalt. Diese Elemente sind sowohl Ergebnis der mächtigen Gruppenprozesse als auch Ausgangspunkt für die beobachteten Auswüchse von Gewalt.

## Sumario

Este artículo analiza las derivaciones violentas de ciertos grupos religiosos sectarios. Utilizando un marco de análisis psicoanalítico, y con ejemplos de casos reales, se describen fenómenos grupales complejos – en particular un proceso grupal de idealización – que parecen contribuir a que, a largo plazo, ciertas sectas religiosas recurran a la violencia ante el callejón sin salida tanto grupal como social creado y mantenido por esos fenómenos de idealización. Varios fenómenos psicológicos, incluyendo la escisión, la proyección y la idealización, son analizados e ilustrados en relación con las dinámicas grupales particulares que conducen a la violencia. De esta manera, la búsqueda del absoluto, el rechazo de la temporalidad y el perpetuo combate contra las contingencias de las realidades humana y social – que caracterizan a buena parte de los grupos sectarios religiosos que recurren a la violencia – parecen ser más el resultado de poderosos procesos grupales que el origen de las derivaciones observadas.